

LE PRÉCURSEUR

VOL. 67, N° 3 | JUILLET • AOUT • SEPTEMBRE 2024

Pour semer la joie et l'espoir ! — Depuis 1920

*100ans
d'audace missionnaire*



Au cœur de...
LA SOLIDARITE

JUILLET 2024

Pour la pastorale des malades. Prions pour que le sacrement de l'onction des malades donne aux personnes qui le reçoivent, ainsi qu'à leurs proches, la force du Seigneur, et qu'il soit de plus en plus pour tous un signe visible de compassion et d'espérance.

AOUT 2024

Pour les dirigeants politiques.

Prions pour que les dirigeants politiques soient au service de leur peuple ; qu'ils œuvrent en faveur du développement humain intégral et du bien commun, tout en se souciant de ceux qui ont perdu leur emploi et en donnant la priorité aux plus pauvres.

SEPTEMBRE 2024

Pour le cri de la terre. Prions pour que chacun d'entre nous écoute avec son cœur le cri de la Terre et les victimes des catastrophes naturelles et du changement climatique, en s'engageant personnellement à prendre soin du monde qu'il habite.

Messes offertes à vos intentions dans les pays suivants :

(Janvier) **Canada** (1) • (Février) **Cuba**
 (Mars) **Philippines** • (Avril) **Haïti**
 (Mai) **Canada** (2) • (Juin) **Bolivie**
 (Juillet) **Malawi** et **Zambie**
 (Aout) **Hong Kong** et **Taiwan**
 (Septembre) **Madagascar**
 (Octobre) **Pérou** • (Novembre) **Japon**
 (Décembre) **Canada** (3)

Au cœur de... LA SOLIDARITÉ

- 3 | Un grain en terre**
– Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.
- 4 | Aux sources de l'histoire M.I.C.**
– Anthea Raso, m.i.c.
- 7 | Des fragments de lumière**
– Marie-Claude Barrière
- 9 | L'art de porter ensemble**
– Anne-Marie Forest
- 11 | La solidarité comme principe de la vie sociale**
– Emmanuel Bélanger
- 13 | Au cœur de la solidarité**
– Maricris B. Diuyan, m.i.c.
- 16 | Vivre au cœur des exclus**
– Maurice Demers
- 18 | La grande solidarité**
– Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.
- 20 | La solidarité dans notre foi**
– Sylvie Bessette
- 22 | Vivre avec amour et témoigner avec joie**
– Pham Thi Dieu Hien, m.i.c.
- 24 | Avec Toi, Seigneur** – Léonie Therrien, m.i.c.

LE PRÉCURSEUR

Revue missionnaire publiée par les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

Nos bureaux
 Presse Missionnaire M.I.C.
 120, place Juge-Desnoyers
 Laval (Québec) Canada H7G 1A4

Téléphone : (450) 663-6460
Courriel : leprecurseur@pressemic.org

Sites Internet :
www.pressemic.org
www.soeurs-mic.qc.ca

Directrice
 Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.

Adjointe à la direction
 Marie-Nadia Noël, m.i.c.

Rédaction
 Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.

Équipe éditoriale
 Emmanuel Bélanger
 Sylvie Bessette
 Maurice Demers
 Éric Desautels
 Nicole Rochon
 Léonie Therrien, m.i.c.

Révision / Correction
 Suzanne Labelle, m.i.c.
 Marie-Claude Barrière

Traduction anglaise
 Renée Charlebois

Service aux abonnés
 Yolaine Lavoie, m.i.c.

Comptabilité
 Nicole Beaulieu, m.i.c.

Conception graphique
 Caron Communications
 graphiques

En couverture
 Srs Beverly Romualdo et
 Maricris Diuyan préparent des
 denrées pour les victimes des
 inondations. Photo : M.I.C.

Images libres de droit
 Pages 3,7 et 20 : Adobe Stock

Membre de l'Association
 des médias catholiques et
 œcuméniques (AMÉCO)

*Ce magazine utilise
 la nouvelle orthographe.*

Dépôts légaux
 Bibliothèque nationale du Québec
 Bibliothèque nationale du Canada
 ISSN 0315-9671

Reçus aux fins de l'impôt
 Enregistrement :
 NE 89346 9585 RR0001
 Presse Missionnaire M.I.C.



Nous reconnaissons l'appui financier
 du gouvernement du Canada.

Un grain en terre



Par Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.

Si petit soit-il, tout grain jeté en terre produit une récolte. Multiplié, il devient de la nourriture, apporte du réconfort, sauve des vies. Cependant, il y a une exigence à cette production : en terre, ce grain doit mourir... (cf. Jn 12, 24)

En effet, parler de solidarité, c'est parler du don de soi, d'ouverture, d'attention à l'autre et à ce qui se passe dans notre monde. En fait, c'est un appel à procéder à une répartition plus équitable des ressources naturelles envers tous les peuples de la terre.

Ce numéro de la saison estivale explore la solidarité, une incitation à la générosité. C'est vrai, nous nous sentons sollicités de toutes parts à partager nos petites richesses. Il y a tant de pays où des populations entières souffrent du manque de nourriture, de soins, d'habitations décentes à cause des guerres ou des catastrophes naturelles. Ces situations nous interpellent, nous dérangent dans notre quotidien et nous poussent à être généreux, à secourir les victimes innocentes et à soutenir tous ces réfugiés ou migrants déplacés par ces drames. Le pape François n'a-t-il pas raison de prôner une mondialisation de la solidarité ?

Ces moments charnières deviennent des occasions de grandir et de s'ouvrir à l'autre, des appels à mourir à soi-même, à l'égoïsme, pour naître au don de soi, à l'amour.

D'ailleurs, comme nous le rappelle Emmanuel Bélanger, la solidarité n'est-elle pas la pierre angulaire de la doctrine sociale de l'Église, une invitation à reconnaître la dignité de la personne humaine et la base de toute action missionnaire à travers le monde par des engagements concrets envers les plus démunis ?

Notre foi nous dit que, même après la mort, une communion s'établit entre les défunts et les vivants. Sylvie Bessette nous en donne un aperçu que vous lirez avec joie.

Aux Philippines, pays où les typhons, les éruptions volcaniques et les inondations secouent les populations, Sr Maricris Diuyan nous parle de gestes concrets pour secourir le peuple. Bravement, les gens se retroussent les manches pour apporter de la nourriture ou des vêtements aux sinistrés. En Amérique latine, les missionnaires soutiennent les défavorisés pour défendre leurs droits auprès des mieux nantis. Au Vietnam, les jeunes M.I.C. s'engagent dans les paroisses avec les enfants et les adultes pour des leçons de catéchèse, sachant que la connaissance du Christ apporte du réconfort et aide à s'ouvrir aux autres.

Tous les textes de ce numéro appellent à l'ouverture, gage d'épanouissement après une mort à soi-même. N'est-ce pas un des leitmotifs de notre chère fondatrice, Délia Tétreault, qui disait : *Semez le bonheur à pleines mains, c'est encore le pain qui manque le plus sur notre pauvre terre.*

Profitez de cette belle saison pour ensemer votre terre afin de porter du fruit en abondance pour votre entourage ! Bonne lecture !

Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.

AUX SOURCES DE L'HISTOIRE M.I.C.

LES PHILIPPINES

Extraits du DVD M.I.C., *Les Philippines*, par Maria Anthea Raso, m.i.c.

Connues sous le nom de *Perles des mers d'Orient*, les Philippines se composent de 7641 îles (dont environ 2000 habitées) qui brillent comme des bijoux au soleil. Elles sont regroupées en trois grandes zones géographiques : Luzon, Visayas et Mindanao. La mer des Philippines située à l'est de l'archipel fait partie de l'océan Pacifique.



Srs Marguerite Latour, Anna Girard et Joséphine Bolduc avec des élèves chinois de Manille (1935).
Photo : Archives M.I.C.

La situation géographique des Philippines dans la ceinture de feu du Pacifique rend le pays vulnérable aux tremblements de terre et aux éruptions volcaniques. Ses volcans actifs ou dormants y sont d'ailleurs des phénomènes spectaculaires. Son climat tropical apporte des typhons récurrents et des inondations causant d'immenses pertes humaines et de graves conséquences matérielles.

Au XV^e siècle, les puissances royales européennes, dont l'Espagne, subventionnent des expéditions d'exploration et de colonisation. Fernand de Magellan, navigateur portugais pour le compte du roi d'Espagne, atteint les îles en 1521. Son arrivée marque l'introduction du christianisme aux Philippines. L'influence espagnole a profondément marqué la culture autochtone, notamment dans les domaines de l'architecture, de la religion, des arts, de la musique et de la littérature.

Plus de trois siècles plus tard, en 1898, au terme de la guerre hispano-américaine, l'Espagne est vaincue et cède les Philippines aux États-Unis, ce qui donnera lieu à 48 ans de colonisation. Au moment où les Philippines connaissent des progrès, la Seconde Guerre mondiale est déclarée et le Japon devient l'occupant en 1941. Cinq ans plus tard, les États-Unis accordent la pleine indépendance au pays qui devient la République des Philippines.

Avec une population de quelque 118 millions de personnes et une moyenne d'âge de 24 ans, les Philippines sont la 13^e nation la plus peuplée au monde. Il y a deux langues officielles dans le pays : le filipino, la langue nationale, et l'anglais. Les Philippines sont considérées comme le plus important pays chrétien d'Asie.



Sr Yvonne Routhier avec des patients de l'Hôpital général chinois de Manille (1937).
Photo : Archives M.I.C.

Les M.I.C. aux Philippines

Depuis longtemps, des Chinois se sont installés le long des villes côtières du pays. À Manille, un quartier du nom de Binondo Chinatown a émergé.

En 1921, ce groupe ethnique construit l'Hôpital général chinois. Ayant entendu parler du travail des nôtres en Chine, le Dr Jose Teehankee demande à l'archevêque de Manille, Mgr Michael O'Doherty, d'envoyer des sœurs pour œuvrer dans cet établissement et enseigner à l'école d'infirmières. Délia Tétreault accepte cette requête et envoie cinq d'entre elles travaillant déjà en Chine. Elles arrivent le 8 août de la même année. Leur connaissance de la langue et de la culture facilite leur intégration. Missionnaires, elles trouvent le moyen d'organiser des cours de catéchisme pour les patients. Elles occupent des postes clés dans ce centre hospitalier servant la population chinoise de Manille qui, à l'époque, compte près de 40 000 personnes. Des conflits de valeurs mettent fin à leur collaboration à l'hôpital et à l'école d'infirmières.

Les sœurs organisent aussi des cours de catéchisme à l'église de Binondo et, peu de temps après, les familles demandent l'ouverture d'une école. En 1935, les inscriptions sont nombreuses pour les leçons de la rue Benavidez. L'année suivante, on planifie la construction d'un plus grand établissement anglo-chinois : l'Académie Immaculée-Conception. Quatre ans plus tard, en 1939, le groupe se déplace à Tayuman, où l'école demeure ouverte jusqu'à ce que l'invasion japonaise de 1941 en force la fermeture.

Seconde Guerre mondiale

Pendant la Seconde Guerre mondiale, les douze sœurs de Tayuman sont assignées à résidence surveillée. En 1944, trois d'entre elles sont d'abord envoyées à la prison de Bilibid, puis transférées au Fort Santiago dans le quartier d'Intramuros. Les autres sont retenues au camp de l'Université Santo Tomas avant d'être conduites plus tard dans un camp d'internement situé à Los Baños, dans la province de Laguna.

En 1945, les parachutistes américains et les guérilleros philippins réussissent à vaincre l'armée japonaise et à libérer les prisonniers. Nos sœurs reviennent à leur maison de Tayuman, qu'elles trouvent en ruine.



Sr Melanie Delfin travaille auprès des jeunes. - Photo : M.I.C.

La période d'après-guerre est difficile : une sœur décède et deux d'entre elles retournent au Canada. Les neuf autres choisissent de demeurer sur place et de poursuivre leur mission aux Philippines. Elles acceptent de travailler dans une école paroissiale et s'engagent dans l'éducation de jeunes Philippins désireux de s'instruire. Quelques-unes se rendent à la paroisse de Gagalangin, dans le quartier de Tondo, pour ouvrir une humble école dans une ancienne usine. Deux ans plus tard, elles en construisent une plus grande qui deviendra l'Académie Immaculée-Conception de Manille. L'établissement offre un programme scolaire de qualité avec l'aide d'enseignants chinois et philippins compétents et dévoués.



Rencontre régionale des Srs à Davao. – Photo : M.I.C.

En 1947, à la demande de Mgr Maurice Michaud, p.m.é., une mission est ouverte à Mati pour l'éducation catholique des enfants. L'école se nomme l'Académie du Cœur-Immaculé-de-Marie.

En 1952, c'est Mgr Clovis Thibault, p.m.é., qui fait appel à des sœurs pour prendre en charge le centre Our Lady of Good Counsel Hall. La nouvelle construction servira de résidence pour les jeunes étudiantes des régions rurales. Ce sera aussi un lieu de retraite et de formation pour catéchistes. Le témoignage des sœurs suscite chez quelques-unes le désir de connaître Délia Tétreault et de devenir religieuses missionnaires à leur tour. On ouvre un noviciat à Baguio en 1955. Peu de temps après, des candidates de l'Asie et de l'Afrique se joignent à elles.

En 1964, le ministère de l'Éducation effectue une réforme scolaire en faveur de la philippinisation des écoles. Nos sœurs s'adaptent et changent le nom de l'école pour celui d'Académie Immaculée-Conception.

Dans le but de servir les besoins du diocèse de Davao, elles acceptent la direction de deux écoles paroissiales et, pendant 15 ans, elles collaborent avec les PMÉ au Centre catéchétique Jean XXIII de cette ville. Les sœurs s'engagent auprès des moins fortunés de la société. Elles mettent en place le Centre d'éducation et de formation de Sapang Palay pour les habitants des bidonvilles d'Intramuros. Au Fatima Community Center, nos sœurs mettent sur pied un programme de formation en arts et métiers pour de jeunes adultes sans emploi, les aidant à acquérir des compétences dans divers domaines.

Le concile Vatican II nous interpelle et nous invite à renouveler notre engagement dans l'annonce du message évangélique par fidélité au charisme de notre fondatrice.

Et maintenant ?

Aux Philippines, nous trouvons bon nombre de tribus indigènes, dont plusieurs vivent encore à la périphérie de la société moderne, conservant leur culture et leurs traditions ancestrales. Nous voulons souligner l'importance du rôle que nos sœurs ont joué auprès des Mangyans, un des groupes ethniques qui vivent dans la région du Mindoro oriental. Elles les ont accompagnés dans leurs démarches pour protéger leurs terres convoitées par les compagnies minières. Après une longue bataille, le gouvernement leur a attribué la certification des titres de leur domaine ancestral.

Aujourd'hui, les sœurs des Philippines poursuivent leurs engagements apostoliques dans les archidiocèses de Manille et de Davao et dans les diocèses de Mati, Baguio et Malaybalay. La province compte 69 sœurs et 9 communautés locales. L'équipe provinciale est à Greenhills, le noviciat interprovincial de langue anglaise à Baguio et le postulat à Davao.

Depuis son origine jusqu'à aujourd'hui, la province n'a cessé de croire et de poursuivre sa mission de proclamer la bonne nouvelle de l'amour de Dieu pour son peuple. 

DES FRAGMENTS DE LUMIÈRE



Par Marie-Claude Barrière

Chaque année, le 10 décembre, à l'occasion de la Journée internationale des droits de l'homme, au moment où nos maisons s'illuminent à quelques jours de Noël, nous sommes conviés à partager une lumière encore plus profonde avec nos frères et sœurs dans le Christ : celle de la solidarité. Comment ? En participant au Marathon d'écriture d'Amnistie internationale. Cette campagne, intitulée *Écrire, ça libère!*, nous invite à rédiger des lettres ou des cartes postales pour ceux et celles dont les droits les plus fondamentaux ont été bafoués.

Qui sont ces personnes ? Des hommes et des femmes de tous pays et de tous horizons, emprisonnés ou persécutés, entre autres en raison de leur courage à dénoncer la corruption d'un régime autocratique, à revendiquer la liberté de presse ou à témoigner de leur opposition à l'exploitation des ressources naturelles sur certains territoires ancestraux. Et cela sans jamais user de violence, tout à fait pacifiquement.

Ce qui est extraordinaire et émouvant dans cet élan de solidarité mondiale, c'est la volonté d'allumer une lueur d'espoir dans les yeux de ceux et celles qui souffrent, d'ouvrir des fenêtres. Mais, me direz-vous, comment atteindre aussi leur cœur, comment leur redonner un peu de

leur dignité perdue? Tout simplement avec des mots tendres et doux, une parole libérée, authentique, qui va bien au-delà des formules convenues pour tenter de témoigner de ce qui nous lie envers et contre tout: notre humanité commune. Car, comme le dit parfaitement le poète anglais John Donne: *Aucun homme n'est une île, un tout, complet en soi; tout homme est un fragment du continent, une partie de l'ensemble.* Si bien que, lorsqu'un fragment est exclu, isolé ou ostracisé, il revient à ceux et celles qui habitent toujours la terre ferme de lui tendre la main, de préserver sa mémoire le temps qu'il reprenne sa place dans la grande chaîne humaine.

DANS LES PLUS SOMBRES MOMENTS DERRIÈRE LES BARREAUX [...], VOUS AVEZ ÉTÉ DES RAYONS DE SOLEIL DANS L'OBSCURITÉ.

Les lettres et les cartes postales envoyées aux quatre coins du monde servent ainsi à rappeler que ce *fragment* n'est ni perdu ni oublié, qu'il fait encore partie de nous. Elles lui disent que des gens veillent sur lui. Qu'on ne peut l'humilier, le blesser ni le tuer dans le silence le plus total ou la plus complète indifférence. Qu'il demeure vivant et précieux dans les pensées de tous ses amis et sympathisants jusqu'à sa libération. Comme si, d'une voix chaleureuse, chacun affirmait haut et fort: *Je ne vous oublie pas. N'ayez crainte, vous n'êtes pas seul.*

Cependant — et ces questions sont on ne peut plus légitimes —, écrire des lettres libère-t-il *vraiment*? Se rendent-elles seulement à ces prisonniers et à ces prisonnières d'opinion? Sont-elles même lues? Un simple crayon peut-il miraculeusement se transformer

en une petite clé et ouvrir la porte d'une cellule? La réponse à toutes ces interrogations est un oui enthousiaste! Car, selon Amnesty internationale, entre 2002 et 2020, 127 personnes sur 169 ont revu le jour grâce à des millions d'anonymes, ce qui représente un taux de libération de 75%. Rien de moins! Des vies ont ainsi été sauvées discrètement, sans tambour ni trompette, avec le seul poids de la solidarité. Nous sommes loin des vœux pieux qui pourraient nous donner bonne conscience à l'approche des Fêtes. Écrire possède un pouvoir unique. Ne dit-on pas d'ailleurs que *la plume est plus forte que l'épée*?

Parmi ces hommes et ces femmes remis en liberté grâce à Amnesty internationale, pensons à Ibrahim Ezz El-Din, un ingénieur en planification architecturale et chercheur à la Commission égyptienne des droits et libertés (ECRF), libéré le 26 avril 2022 au terme de 34 mois de détention arbitraire en raison de son travail en faveur des droits de la personne. Voici un extrait du message qu'il a adressé aux bénévoles de cet organisme pour les remercier de leur soutien:

[...] Tout au long des presque trois années que j'ai passées en prison, j'ai ressenti chaque jour que je perdais un fragment de mon âme et perdais espoir de retourner enfin à la vie, de retrouver la liberté. La seule chose qui illuminait mes journées et me donnait de l'espoir était de savoir que des gens ne m'avaient pas oublié et réclamaient ma libération. Dans les plus sombres moments de désespoir que j'ai pu traverser derrière les barreaux [...], vous avez été des rayons de soleil dans l'obscurité.

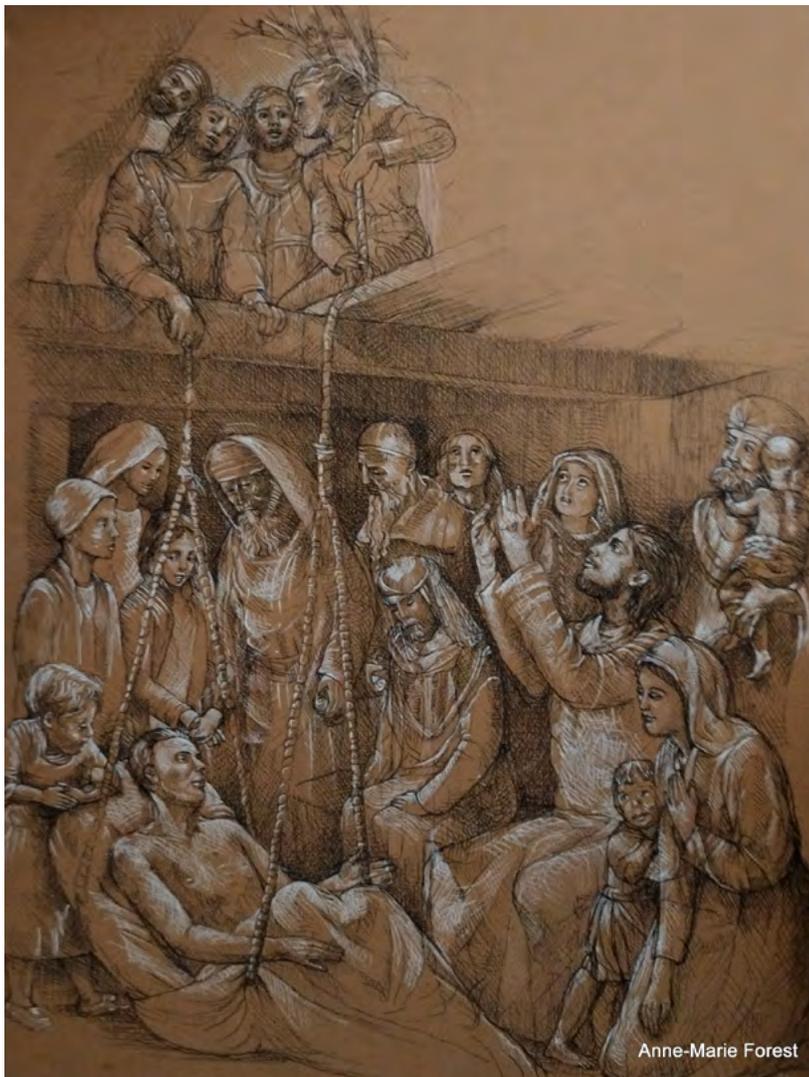
Ce témoignage a de quoi confondre les plus cyniques qui ne croient plus à la puissance du nombre ni à celle de la solidarité, tout en ravivant la flamme et la force de ceux et celles qui en étaient déjà convaincus. Nous pouvons agir. Non, plus exactement, nous *devons* agir.

Qui sait si, aux heures les plus sombres, par la grâce de Dieu, ces lettres ne deviennent pas littéralement des fragments de lumière? 🌟

L'art de porter ensemble

Par Anne-Marie Forest

Pour cette illustration, j'ai décidé de me concentrer sur la maison et sur les figures présentes dans la scène. Durant la contemplation selon saint Ignace, nous prenons le temps de nous représenter les lieux, d'observer les personnages, ce qu'ils font, ce qui se passe.



Le paralytique, dessin (pierre noire) par Anne-Marie Forest.

LEUR ACTION ÉMANE
DE LEUR FOI POUR QUE
L'HOMME PARVIENNE
JUSQU'À JÉSUS.

Bien sûr, quelqu'un d'autre méditant l'Évangile selon saint Marc (2, 1-12) pourrait voir cela autrement, selon son expérience de vie et ce que lui inspire l'Esprit Saint. J'ai choisi de dessiner des personnes d'âges variés, avec diverses expressions, hommes et femmes, enfants et adultes, même s'ils ne sont pas expressément nommés dans le texte.

Ce qui m'a frappée en premier dans ce passage, c'est cette formule : *voyant leur foi*. Il n'est pas écrit *entendant* ou *devinant* leur foi, mais bien *voyant* leur foi. Jésus en est témoin, car elle est active. À travers le geste des porteurs, il devine l'invisible, c'est-à-dire leur désir profond de guérison pour leur ami paralysé. Leur action émane de leur foi et ces gens se donnent du mal pour que l'homme parvienne jusqu'à Jésus afin qu'il le guérisse. Après cet aperçu général, observons maintenant certains protagonistes.

Jésus

Jésus est émerveillé et les accueille en tendant les bras vers eux en signe d'action de grâces ou comme un geste d'accueil. Il est encore assis, car il a été surpris alors qu'il s'adressait au groupe.

Les quatre porteurs

Ces hommes viennent de fournir un effort pour déposer le brancard du paralysé dans la maison de façon sécuritaire. Ils sont heureux et, en même temps, sur le qui-vive, inquiets. Le miracle ne s'est pas encore produit, mais ils sont en présence de Jésus. En les créant comme de jeunes adultes, j'ai voulu signifier qu'ils étaient capables de soulever une telle charge et qu'ils montraient l'audace et la détermination de leur âge. Entrer par le toit est en soi un acte d'intrusion qui accorde la préséance à la personne au détriment du matériel. Ils sont un groupe, ils font Église, sont solidaires, et ne réclament pas l'attention pour eux-mêmes, mais pour un autre, celui qui en a besoin. Comme des ambulanciers, ils sont en état d'urgence.

Le paralysé

Quant au paralysé, il est passif, abandonné, sans résistance, le regard tourné vers la femme qui accomplit pour lui un geste de compassion, sans doute heureux d'avoir enfin été déposé par terre. On ne sait pas s'il est dans cet état depuis longtemps ou si cela vient de se produire.

La femme à genoux

Elle semble émue par le paralytique puisqu'elle porte la main à son cœur. (Ce pourrait être Marie, témoin des actions de son Fils, et intercédant avec nous.) Elle s'adresse au malade et s'est penchée à sa hauteur. L'enfant qui s'accroche à sa robe a été surpris par ces hommes qui en descendent un autre du plafond. Il se pose des questions, un peu effarouché par ce qu'il ne comprend pas.

Les jeunes derrière le paralysé

En dessinant une petite fille, j'ai imaginé que c'est son père qu'elle vient cajoler. Malgré la foule, elle a réussi à se faufiler jusqu'à lui. Elle est soucieuse et curieuse de ce qui va lui arriver. Les adolescents en retrait sont eux aussi en attente, à la fois gênés et réservés. Ils ne sont pas impliqués directement, mais témoins de l'agir et des paroles des adultes.

Les pharisiens

Ces hommes sont un peu dans l'ombre, contrairement à Jésus qui, lui, apparaît dans la lumière. Leurs expressions faciales sont incertaines : ils sont à la fois surpris et un peu scandalisés par l'impertinence des porteurs, se questionnant sur la suite des événements tout en scrutant le malade. L'un d'eux est encore en position assise. Certains ont un petit rouleau à la main : ils détiennent la loi !

Le père et son bébé

Ils se trouvent derrière Jésus, le père regardant les quatre porteurs. Il porte un enfant, avec l'idée peut-être de le présenter au Seigneur. Le petit s'accroche à son cou, il ne veut ni regarder ni être vu par une foule qu'il ne connaît pas.

Après avoir observé plusieurs personnages, revenons à une vue d'ensemble. La maison où la scène se déroule n'est pas une synagogue, mais le lieu de l'intimité. Lieu de fraternité, de proximité et de famille. Les personnes que nous aimons ou que nous avons rencontrées habitent de même notre espace intérieur, notre territoire privé, nos souvenirs, notre vécu. ∞

Voici quelques-unes des questions que cette méditation suscite en moi :

- *Dans ma prière quotidienne, est-ce que j'intercède pour les personnes en souffrance, proches ou lointaines ?*
- *Comment est-ce que j'accueille ceux ou celles qui forcent ma porte, qui réclament mon attention ?*
- *Est-ce que je vois et m'émerveille de la foi des gens ?*
- *De quoi, moi ou un autre, devons-nous être guéris ?*

La solidarité comme principe de la vie sociale



Photo : Pexels – jibarofoto, 2014274.

Par Emmanuel Bélanger

Pour parler de la solidarité comme catholique, il faut d'abord comprendre qu'elle est une partie importante de la doctrine sociale de l'Église. Elle en est un de ses quatre principes fondamentaux, dont la pierre angulaire est la dignité de la personne humaine, sur laquelle reposent les trois autres qui en forment la charpente, soit le bien commun, la subsidiarité et la solidarité.

J'espère d'ailleurs que cette petite réflexion sera l'occasion pour l'ami lecteur d'aller se plonger dans le *Compendium de la doctrine sociale de l'Église* et de tirer de son trésor du neuf et de l'ancien (Mt 13, 52).

Il s'agit ici de se mettre à l'école de l'Esprit Saint pour savoir faire face aux enjeux de la vie en société. Le chrétien n'est pas *du monde*, mais il est appelé à œuvrer *dans le monde* (Jn 15, 19). Il doit donc le transformer à la manière d'un ferment. En effet, *les principes de la doctrine sociale, dans leur ensemble, constituent la*

première articulation de la vérité en société, par laquelle toute conscience est interpellée et invitée à agir en interaction avec chaque autre conscience, dans la liberté, dans une pleine coresponsabilité avec tous et à l'égard de tous (Compendium, 163).

Le principe de solidarité cherche à accomplir une unité profonde entre les hommes et les peuples. Aujourd'hui, plus que jamais dans l'histoire de l'humanité, il est aisé de tisser des liens entre des personnes très éloignées physiquement. Cette interdépendance rendue possible par la mondialisation doit aussi être accompagnée par un engagement éthique et social afin de diminuer les disparités et d'ouvrir des canaux de charité de par le monde.

Pour la doctrine sociale de l'Église, cela peut se faire si la solidarité est comprise comme un principe qui ordonne les institutions afin que les *structures de péché* qui régissent les rapports entre les hommes et

les peuples se transforment en *structures de solidarité* où la Règle d'or s'accomplit : *Tu aimeras ton prochain comme toi-même* (Mt 22, 39).

La solidarité peut s'incarner dans un don en argent pour une contrée lointaine, mais elle est encore plus parfaite lorsqu'elle se concrétise dans le prochain, c'est-à-dire dans celui ou celle que l'on côtoie, que l'on apprend à connaître et qui, ici et maintenant, a besoin que l'on reconnaisse sa valeur infinie et la dignité de sa personne. Le principe de solidarité sociale doit aussi s'arrimer à ceux du bien commun et de la subsidiarité, où l'attention à l'autre laisse une place à sa dignité, à son initiative et à sa participation à la société. La solidarité chrétienne ne se veut pas paternaliste.

De plus, elle ne peut être comprise comme un sentiment mièvre de condescendance envers le prochain. Elle est aussi une vertu morale, c'est-à-dire une force stable de la volonté qui permet de se donner complètement et de servir son prochain comme un autre Christ plutôt que de chercher à en tirer profit et à le traiter comme une marchandise.

[JÉSUS], JUIF ÉLEVÉ DANS LA TRADITION DES ANCIENS ET HOMME NOUVEAU, A ÉTÉ SOLIDAIRE DE LA NATURE HUMAINE BLESSÉE, JUSQU'À SA MORT SUR LA CROIX.

Si ce principe se déploie de manière horizontale dans l'ici et maintenant des chrétiens, il demande aussi de cultiver la conscience de la dette générationnelle qu'ils ont envers leurs devanciers qui ont bâti le monde et la société dans laquelle ils vivent. Il s'agit ainsi du ciment social intergénérationnel qui empêche les jeunes générations de tomber dans le mépris et les vieilles, dans le cynisme.

Enfin, c'est en Jésus de Nazareth que l'apogée de la solidarité se vit. Lui, juif élevé dans la tradition des anciens et Homme nouveau, a été solidaire de la nature



Santa Cruz – Croix de l'arbre de vie de l'ancienne basilique Saint-Clément, à Rome. – Photo : Emmanuel Bélanger

humaine blessée, jusqu'à sa mort sur la croix (Ph 2, 8). C'est à la suite de cette humanité nouvelle en Christ que notre être revêt cette dignité renouvelée qui permet de vivre de façon radicale la solidarité chrétienne.

Le saint pape Jean-Paul II la résume bien dans ce passage de son encyclique du 30 décembre 1987 :

À la lumière de la foi, la solidarité tend à se dépasser elle-même, à prendre les dimensions spécifiquement chrétiennes de la gratuité totale, du pardon et de la réconciliation. Alors le prochain n'est pas seulement un être humain avec ses droits et son égalité fondamentale à l'égard de tous, mais il devient l'image vivante de Dieu le Père, racheté par le sang du Christ et objet de l'action constante de l'Esprit Saint. Il doit donc être aimé, même s'il est un ennemi, de l'amour dont l'aime le Seigneur, et l'on doit être prêt au sacrifice pour lui, même au sacrifice suprême : « Donner sa vie pour ses frères. (cf. 1 Jn 3, 16)

[Sollicitudo rei socialis, 40]

Au cœur de LA SOLIDARITÉ



Aide aux victimes des typhons. – Photo : M.I.C.

Par Maricris B. Diuyan, m.i.c.

Les moments de crise sont des périodes charnières dans la vie des gens, tant sur le plan personnel que sur le plan social. Il est possible qu'une personne trouve là l'occasion de grandir et de réussir, mais l'inverse est aussi vrai : la situation peut entraîner régression et frustration. Quoi qu'il en soit, une crise est une expérience traumatisante et stressante, et il faut un coup de main pour y faire face et survivre. Les perturbations, telles que les pandémies ou les calamités naturelles, sont désastreuses pour la plupart d'entre nous, mais la vie doit continuer et il faut apprendre à être inébranlables et résilients.

L'esprit *bayanihan*

Ce type de bouleversement n'est pas nouveau pour les Philippines, car l'archipel est situé à cheval sur une ceinture de typhons qui provoque chaque année un certain nombre de tempêtes cycloniques. En ces temps de catastrophe, l'esprit *bayanihan* est profondément ressenti par les individus ou les groupes qui se rassemblent pour tendre une main secourable. Le terme *bayanihan* vient de *bayan* qui signifie *ville ou communauté*. Il est étroitement lié à un autre mot, *damayan*, qui désigne l'acte de compassion envers les autres. Ainsi, le *bayanihan* peut être décrit comme une solidarité compatissante typiquement philippine.

Cette solidarité s'exprime de plusieurs manières : il peut s'agir d'organiser des collectes de dons, de remballer des produits de première nécessité ou de la nourriture, voire de risquer sa vie pour sauver celle d'autrui. Apporter de l'aide ou assister quelqu'un sans rien attendre en retour, même si l'autre est un étranger, est un trait distinctif de la culture philippine.

Il convient de noter que, pendant la pandémie de COVID-19, l'esprit *bayanihan* était présent sous de nombreuses formes. Cette épidémie a rendu la plupart d'entre nous vulnérables, mais des personnes et des communautés se sont mobilisées pour améliorer la vie des autres. Nos écoles, par exemple, ont été confrontées à de nombreux défis dans la gestion des



Collaboration avec les paroisses pour secourir les gens. – Photo : M.I.C.

cours à distance où la flexibilité, la créativité et la résilience étaient en jeu. À l'Immaculate Heart of Mary Academy (IHMA), située dans le sud des Philippines, nous avons rencontré les mêmes difficultés pour fonctionner, dans la mesure du possible, en toute sécurité, dans un contexte de pandémie en évolution rapide et imprévisible. Dans de telles circonstances, le personnel uni de l'Académie, dirigée par les sœurs MIC, s'est engagé à maintenir le niveau d'efficacité de l'école et le moral de chacun. L'élan a permis à la communauté scolaire de rester motivée par l'idée inspirante que personne ne serait laissé pour compte.

Unis pour aider

C'est ainsi qu'a été créé le slogan *We care as one* (Unis, nous aidons), qui figure sur la page Facebook de l'IHMA. Tous les employés ont reçu l'assurance qu'il n'y aurait pas de licenciement et que leurs salaires seraient versés régulièrement. D'autre part, tous les membres de l'école, en particulier les enseignants, ont fait de leur mieux pour donner des cours en ligne ou

des cours modulaires à distance. Le personnel de la cantine, qui était le plus touché, a trouvé, quant à lui, des moyens créatifs de distribuer des collations par le biais d'achats en ligne et de les livrer aux domiciles des élèves. Les sœurs ont également apporté une aide précieuse à leurs voisins. Lors des fermetures, elles ont tendu la main aux autres, en particulier à ceux qui avaient perdu leur emploi. Parmi eux, les chauffeurs et les conducteurs des transports publics. Elles ont alors lancé un projet de collecte de biens et de nourriture qui leur ont été distribués.

De plus, les typhons et les inondations n'ont pas épargné Mindanao (au sud des Philippines), ce qui a grandement affecté les provinces voisines pendant la période de pandémie. Quand ces catastrophes naturelles surviennent, lorsque tout le monde est touché, les Philippines sont spontanément prêts à aider et à donner tout ce qu'ils peuvent. De leur côté, les sœurs MIC ont recueilli des biens et des vivres qui ont été transportés à travers le diocèse de Mati pour les survivants et les victimes de ce drame.

Solidarité des M.I.C.

Au début de l'année 2024, des pluies torrentielles ininterrompues et des inondations massives ont emporté plusieurs maisons et déclenché des glissements de terrain destructeurs qui ont mené à la fermeture de tronçons de route et à l'évacuation de plusieurs villages du Davao Oriental. Cette situation a laissé la plupart des navetteurs et des automobilistes bloqués. Ces glissements de terrain ont eu comme conséquence de rendre les routes impraticables, isolant certaines communautés de la ville et du centre de la province et causant la perte d'exploitations agricoles pour un grand nombre de fermiers et leurs familles. Le gouvernement local, par l'intermédiaire de son département d'ingénierie, a créé un itinéraire facultatif, mais il est toujours risqué de l'emprunter.

Cette situation de crise a conduit les sœurs MIC de Mati à répondre aux besoins immédiats des personnes affectées parmi la population. J'ai ainsi demandé de l'aide à la Immaculate Conception Academy (Mission ICA) par l'intermédiaire des Srs Irene Ferrer et Violeta Tutanés

à Greenhills (Metro Manila). Le bureau de la Mission a envoyé des boîtes de produits alimentaires et d'articles de toilette. De même, Sr Vilma Masinda a cherché le soutien de quelques amies anciennes élèves, également à Manille. Grâce à cette initiative, des dons en espèces ont été reçus, dont une bonne partie a été envoyée au Centre d'action sociale du diocèse de Mati (Davao Oriental). Une autre portion a été utilisée pour acheter des sacs de riz pour les agriculteurs touchés et leurs familles. Comme les voies principales menant aux zones inondées étaient encore difficiles d'accès, les sœurs ont fait passer les biens de secours par les routes locales.

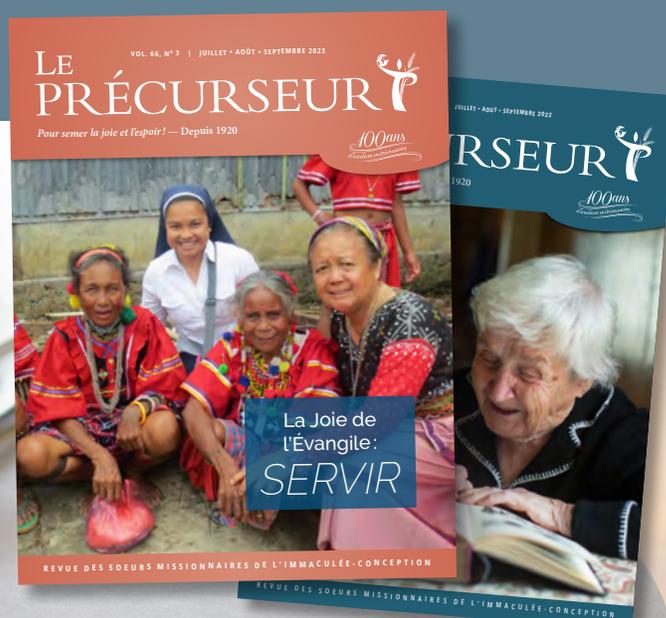
À l'heure actuelle, certains résidents touchés, en particulier les agriculteurs du Davao Oriental, luttent toujours pour se remettre des pertes et des dommages subis par leurs fermes, mais ils ne perdent jamais espoir, croyant qu'ils peuvent surmonter toutes ces épreuves. Ils remercient Dieu et les sœurs MIC qui les aident généreusement et restent constamment avec eux dans ces moments de crise. 🙏

REVUE PUBLIÉE PAR LES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION

*Je soutiens la mission
en m'abonnant à la revue !*

10 \$ PAR AN
ABONNEMENT
NUMÉRIQUE

> www.pressemic.org



Vivre au cœur des exclus

La façon de venir en aide aux gens dans le besoin a grandement évolué au fil des siècles. Cette aide a d'abord été motivée par le devoir de la charité chrétienne. Depuis quelques décennies, le soutien offert vise aussi à intégrer les personnes en difficulté en vue de les élever en s'assurant de respecter leur dignité.

Par Maurice Demers

Les religieuses missionnaires ont vécu cette transformation en première ligne. En effet, l'Église latino-américaine a connu de grands changements au XX^e siècle. À la suite de Vatican II, les évêques de l'Amérique latine se sont réunis à Medellín en 1968. À la fin de ce Conseil épiscopal, ils ont convenu que l'Église allait, avant tout, travailler en faveur des plus démunis. C'est ainsi qu'est née l'*option préférentielle pour les pauvres*.

Sœur Murielle Dubé, de la congrégation des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, se souvient à quel point cet appel a métamorphosé son missionariat: *J'ai été très influencée par Medellín. [...] Pour les Missionnaires de l'Immaculée-Conception, je peux vous dire qu'on a vécu avec intensité cet appel à aller vers les pauvres¹.*

C'est ainsi que les missionnaires se sont par la suite rapprochées des groupes populaires, épousant leurs luttes sociales et témoignant de leur vécu. Elles se sont liées avec le peuple pour revendiquer le respect de leurs droits et assurer la justice sociale. On peut lire



Sr Agnès Bouchard reçoit une pépite d'or pour souligner sa solidarité avec les mineurs.
Photo: M.I.C.

à ce sujet dans les pages de la revue *Le Précurseur*: *De plus en plus conscientes que l'évangélisation ne peut se faire en dehors de la réalité sociale telle qu'elle est au cœur des mines, toute leur action pastorale, catéchétique, sociale gravite désormais autour de ce thème: évangélisation et libération².*

Certaines religieuses missionnaires ont choisi d'agir dans les secteurs les plus pauvres. Par exemple, sœur Agnès Bouchard, m.i.c., qui a œuvré au Pérou dans les années 1970, relate comment les sœurs de sa communauté ont refusé de créer une école privée optant plutôt pour travailler en milieu rural dans des communautés pauvres et marginalisées³.

Le fait de côtoyer une population démunie les a amenées à se questionner sur leurs conditions de vie privilégiées (en comparaison avec le pays de mission). Sœur Suzanne Robert, de la congrégation des Filles de la Charité du Sacré-Cœur de Jésus, donne un exemple concret de cette réflexion :

Il a fallu repenser [...] notre lieu de demeure parce que c'était beau, c'était grand, ça aurait pu être légitime, mais on était très peu nombreuses. Alors pour être à la même hauteur que ceux qui n'avaient pas, on a fait le choix, à un moment donné, de vendre cette maison pour aller dans un endroit plus petit, plus au milieu des gens⁴. Cela

leur permet de partager vraiment le quotidien de ceux et celles à qui elles venaient en aide.

L'option préférentielle pour les pauvres a inspiré les religieuses en mission à épauler les personnes dans le besoin. Elles ont soutenu les gens dans la défense de leurs droits et ont œuvré pour donner de meilleures conditions de vie à la population dans le but de favoriser l'émergence d'une plus grande justice sociale. Décidément, ces femmes ont été au cœur de la SOLIDARITÉ. 🌿

¹ Entrevue accordée à Maurice Demers par Murielle Dubé le 26 janvier 2018.

² Anita Perron, *Vingt ans d'histoire M.I.C. en Bolivie, Le Précurseur*, vol. XXIX, n° 10, juillet-août 1977, p. 276.

³ *Engagement, résistance et foi : les missionnaires québécois en Amérique latine*, documentaire de Maurice Demers réalisé par Stéphanie Lanthier, 2020, 20 min. Cette vidéo peut être consultée au www.missionnairesquebecois.ca.

⁴ Entrevue accordée à Maurice Demers par Suzanne Robert le 27 juin 2017.



Pharmacie Dorian Margineanu inc

**FIERS PARTENAIRES DE VOTRE
COMMUNAUTÉ DEPUIS
PLUS DE 20 ANS!**

Tél: 514-384-6177
Télé: 514-384-2171



La grande solidarité

La Création d'Adam, de Michel-Ange. – Photo : Shutterstock

Parler de la solidarité fait appel à l'ouverture du cœur, à l'attention à l'autre et à la disponibilité. En effet, la solidarité invite à l'oubli de soi pour se faire proche et compatissant envers autrui. Cela n'est pas toujours facile, il y a un entraînement qui se pratique graduellement.

Par Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.

Je me souviens que, toute jeune, j'entendais souvent ma mère me dire : *Occupe-toi de tes petites sœurs ! Moi, j'ai beaucoup à faire avec une famille de neuf enfants*. Elle n'avait pas beaucoup le temps de se dorloter. C'est comme cela que j'ai appris à m'ouvrir aux autres. Plus tard, le mouvement scout m'a enseigné à faire au moins une BA par jour, c'est-à-dire une bonne action envers le prochain. Tous ces gestes de sollicitude appris dès le plus jeune âge marquent une personne, l'ouvrent à faire attention à l'autre et, petit à petit, deviennent une seconde nature, un éveil à ce qui se passe autour de soi et dans le monde.

Les événements sociaux interpellent

Avec les moyens de communication modernes, on se rend vite compte que notre monde est un « village planétaire » comme le disait si bien le philosophe canadien Marshall McLuhan. À l'ère du numérique, personne ne peut penser qu'il est seul au monde. Tous les événements nous touchent, du nord au sud, de l'est à l'ouest.



De gauche à droite : Madeleine, Angéline et Claire Sanfaçon. – Photo : M.-P. Sanfaçon

Que ce soit par les guerres en Ukraine ou à Gaza, nous sommes affectés d'une façon ou d'une autre. Les inondations, les feux de forêt, les éruptions volcaniques, les tremblements de terre, tous ces fléaux nous déstabilisent, nous affligent. De nos jours, nous ne pouvons pas rester indifférents à ce qui se passe sur notre planète, mais il ne faut pas attendre les grandes catastrophes pour s'engager et secourir les autres : ils espèrent une parole apaisante, un geste d'amitié ou un coup de main selon les circonstances. Ma solidarité sera certainement la bienvenue. L'être qui reçoit se sent valorisé, aimé, et l'autre, qui donne gratuitement avec amour, découvre le fond de sa personnalité qui est tendresse, sollicitude et grandeur d'âme.

Nul n'est une île

Comme le poète anglais John Donne avait raison d'écrire, en 1624, que *nul n'est une île* ! Cette pensée fait réfléchir encore aujourd'hui sur le sens et la vocation de la personne humaine. Peut-on se suffire totalement à soi-même ? De notre naissance à notre mort, nous dépendons les uns des autres, d'où la nécessité de créer des liens de solidarité.



Infographie : Thérèse Lortie, m.i.c.

Je ne sais pas si vous avez vu le film *Seul au monde* mettant en vedette Tom Hanks. Il raconte l'histoire d'un employé de FedEx qui, à la suite d'un accident d'avion, échoue sur une île déserte. Pendant des années, il lutte pour survivre. D'un ballon, débris de l'écrasement, il se fait un émouvant ami imaginaire, présence fictive qui lui sauvera la vie et l'aidera à accomplir sa mission. Dès la Création, Dieu dit : *Il n'est pas bon que l'homme*

soit seul... Nous sommes des êtres de relation, de solidarité, faits pour aimer, d'où l'importance pour chacun et chacune de s'intéresser à l'autre.

Les fondateurs et fondatrices de communautés

Que ce soit François d'Assise, Ignace de Loyola, Marguerite Bourgeoys ou Délia Tétreault, personne n'a voulu vivre son charisme de façon isolée. Non, car le partage, l'union de cœurs renforcent l'inspiration d'une personne. Par conséquent, la solidarité est un sentiment qui rapproche de Dieu. La plupart des grands saints et saintes n'ont pas voulu vivre en solitaire l'amour qu'ils vouaient à Dieu. Tous et toutes ont voulu s'adjoindre des disciples. Jésus lui-même ne s'est-il pas choisi des apôtres pour accomplir sa mission sur la terre ? Une communauté est un lieu théologique où chaque membre devient responsable de la fidélité à l'Évangile et de la croissance de l'autre. Un lieu où l'individualisme est banni, un lieu qui favorise la communion des esprits et des cœurs et nous rapproche de Dieu.

La grande solidarité

Depuis la Création jusqu'à nos jours, Dieu se soucie de la personne humaine et veut son bonheur. En parcourant les Écritures, nous voyons un Dieu attentif à ce qui se passe ici-bas. Dans sa grande sollicitude, Il voit la misère de son peuple réduit en esclavage, Il choisit Moïse pour le délivrer. Il ne l'abandonne jamais et, dans sa sagesse, Il envoie les prophètes pour lui rappeler le droit chemin. Mais la plus grande solidarité envers l'humanité que l'on puisse imaginer se réalise en la personne du Christ. Saint Paul l'avait bien compris lorsqu'il écrivait : *Lui, de condition divine, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'anéantit lui-même, prenant condition d'esclave, et devenant semblable aux hommes.* Quelle grande solidarité ! Dieu se fait l'un de nous pour nous sauver. N'est-il pas l'Emmanuel, *Dieu avec nous* ? Jésus, le Christ, est l'expression parfaite pour exprimer Sa présence solidaire au milieu de l'humanité. *Je serai votre Dieu, et vous serez mon peuple.* Dieu est plus que solidaire, Il devient l'un de nous. Dieu est COMMUNION. ☺

Ce numéro de la revue Le Précurseur s'attarde sur le concept de solidarité. Pour ma part, j'aimerais ici en aborder un autre dont on ne parle pas souvent, mais qui est au cœur de notre foi et qui en est sa plus belle expression : LA COMMUNION DES SAINTS.



La solidarité dans notre foi

Par Sylvie Bessette

Lorsque nous récitons le Je crois en Dieu, nous prononçons les mots : *Je crois en l'Esprit Saint, à la sainte Église catholique, à la communion des saints, à la rémission des péchés, à la résurrection de la chair, à la vie éternelle.* Que pouvons-nous comprendre de cet article du Credo ?

L'Église nous enseigne que l'appel à la communion dans le Christ est universel et rejoint tous les croyants, vivants ou morts. Ces derniers qui ont cru au Christ et tenté de vivre selon ses enseignements (depuis

plus de deux mille ans!) sont maintenant retournés dans la maison que Jésus leur a préparée auprès de son Père. Ils peuvent maintenant prier pour nous qui sommes en cheminement sur terre, espérant Dieu.

Cette communion dans le Christ n'est pas à sens unique. Ainsi, lorsque nous nous adressons à un membre de notre famille qui nous a quittés pour lui demander conseil, force, courage et amour, comme au temps de son vivant, nous demeurons en union étroite avec lui.

L'auteur Xavier Renard, dans son ouvrage *Les mots de la religion chrétienne*, nous apprend que *la communion des saints est un article de foi qui reconnaît, en Dieu, une union des croyants vivants et morts; elle implique que la prière et les mérites des uns peuvent profiter aux autres. N'est-ce pas une belle illustration du mot solidarité?*

Lors de son pontificat, le pape Paul VI a écrit ces magnifiques paroles dans son Credo du peuple de Dieu : *Nous croyons à la communion de tous les fidèles du Christ, de ceux qui sont pèlerins sur la terre, des défunts qui achèvent leur purification, des bienheureux du ciel, tous ensemble formant une seule Église, et nous croyons que dans cette communion l'amour miséricordieux de Dieu et de ses saints est toujours à l'écoute de nos prières.*

LA SOLIDARITÉ NE S'APPLIQUE PAS SEULEMENT AUX BIENS MATÉRIELS, MAIS AUSSI AUX BESOINS PSYCHOLOGIQUES OU SPIRITUELS.

Dans le concept de la communion des saints, on trouve un principe de réciprocité entre croyants vivants et morts. Ceux qui nous ont précédés peuvent prier pour nous, nous pouvons les prier, et nous pouvons aussi prier pour eux.

Ce principe de foi, si on l'applique à la vie courante, nous enseigne une vertu difficile : l'humilité. En effet, pour être solidaire, il faut accepter que notre générosité ne soit pas à sens unique : un jour, nous prêtons

main-forte à qui en a besoin et, le lendemain, ce sera peut-être à nous de demander de l'aide.

La solidarité chrétienne vient d'un mouvement du cœur et ne comporte pas de sentiment de supériorité ou d'invincibilité. Elle implique de demeurer disponible pour qui nécessite notre présence, notre agir, notre amour. C'est une facette essentielle de la solidarité. Le mot même suppose un échange et non une action à sens unique, du haut vers le bas. La solidarité ne s'applique pas seulement aux biens matériels (aide aux sinistrés, aux victimes de séismes ou de tsunamis, aux moins nantis, aux personnes aux prises avec une dépendance...), mais aussi aux besoins psychologiques ou spirituels.

Il y a plusieurs années, j'ai vécu une grave dépression et je n'aurais pu m'en sortir seule ou avec des soins ponctuels. Ma famille m'a toujours soutenue dans ce long chemin vers la guérison. Moi qui avais toujours présenté une image de mère forte et fiable, toujours prête à aider ses enfants, je me suis retrouvée de l'autre côté du miroir, à dépendre des autres. Ils ont répondu à ma détresse. J'ai vécu là une expérience extraordinaire de solidarité et de réciprocité. Je n'étais plus aussi solide, mais ils m'ont aimée quand même.

Compassion, charité, altruisme, ouverture aux autres, civisme..., tous ces mots peuvent évoquer le concept de solidarité. À chacun d'y trouver sa résonance propre et d'en vivre le mieux possible. ☺



Vivre avec amour et témoigner avec joie

Par Pham Thi Dieu Hien, m.i.c.

Délia Tétréault, notre vénérable fondatrice, a écrit un jour ces mots : *Notre Seigneur a donné à ses apôtres la tâche d'aller évangéliser seulement après les avoir exhortés à s'aimer les uns les autres. Cela signifie que, s'ils ne s'aimaient pas les uns les autres, leur travail serait stérile.* Ses paroles nous rappellent que l'amour est le plus grand commandement que Jésus veut que nous vivions. En tant que religieuses, nos valeurs fondamentales sont centrées sur Jésus et enracinées dans l'amour et la charité. Nous suivons les exemples de sa vie et ses enseignements en montrant notre soutien mutuel et notre intérêt les unes envers les autres.

La vie communautaire ne se limite pas à vivre sous le même toit. Il s'agit de partager les responsabilités, les accomplir dans la joie, l'amour et l'attention à l'autre. En tant que filles de l'action de grâces, nous apprenons de Mère Délia à tout faire avec amour et joie. Nous partageons nos talents et nos ressources, de bons moments de détente. Différentes et d'horizons divers, le Seigneur nous demande de vivre dans la même communauté. Nous sommes toutes invitées à apprendre de notre Seigneur à nous laver les pieds mutuellement, à vivre dans l'amour. L'humilité, l'ouverture et la compréhension y sont indispensables. Nous apprenons à être ouvertes à l'amour mutuel et au sens de la participation afin de former une communauté forte et saine. Nous sommes appelées à être des leaders et des membres de service, à l'image du Seigneur qui est venu pour servir et non pour être servi, nous devons donc nous aimer et prendre soin les unes des autres.



Amitié avec le voisinage. – Photo : M.I.C.

Notre vie n'est pas seulement entre nous. Il est important de participer à la mission de l'Église. Nous collaborons avec le curé et ses assistants. Nous donnons la communion pendant les messes. Nous enseignons le catéchisme et l'anglais dans les paroisses et dans le diocèse. Ainsi nous apprenons à connaître les paroissiens en leur rendant visite, en priant avec eux.



Joie de la vie ensemble. – Photo : M.I.C.

Nous accompagnons également les membres d'un groupe pro-vie et participons à leurs activités. Nous partageons des biens avec nos voisins et offrons des cadeaux à leurs enfants lors d'occasions spéciales.

Nous trouvons des moyens d'assurer la présence des M.I.C. parmi les jeunes, espérant susciter des vocations. Nous nous engageons dans leurs activités. Nous travaillons aussi en réseau avec d'autres congrégations religieuses dans différents diocèses. Comme nos quatre plus jeunes sœurs suivent des cours dans des écoles différentes et qu'elles ont l'avantage de parler l'anglais comme langue seconde, nous donnons des cours d'anglais, faisant part de nos expériences de vie.

Nous invitons des jeunes femmes et des professionnelles célibataires à nos rencontres communautaires et à nos fêtes. Si elles désirent devenir candidates, nous leur proposons une période d'expérience à la vie communautaire et à l'engagement apostolique. Nous leur enseignons l'anglais avant leur noviciat aux Philippines. Nous leur offrons attention et soutien pendant qu'elles séjournent chez nous pour discerner leur propre vocation.

Pour nous rapprocher de la nature et prendre soin de l'environnement, nous cultivons quelques plantes et des légumes dans notre petit périmètre. Les plantes décorent notre chapelle et notre maison et nous récoltons les légumes pour nos repas. L'entretien et leur croissance nous donnent de la joie et de la vitalité. Dans la mesure du possible, nous utilisons peu de plastique, nous recyclons et nous éliminons les déchets.

Nous économisons l'eau et l'électricité. De plus, nous célébrons l'Heure de la Terre tous les samedis soir. À cette occasion, nous éteignons toutes les lumières et récitons le rosaire en marchant dans notre petit jardin. Notre intention de prière est le plus souvent le bien-être de notre mère la Terre, notre maison commune.

Notre eucharistie quotidienne et notre vie de prière nous enrichissent spirituellement. Nos partages de notre expérience personnelle de Dieu nous permettent de toucher la vie des unes et des autres. Chaque fois que nous évaluons notre vie et notre mission nous sommes reconnaissantes de la présence des autres au sein de la communauté, car chacune y apporte joie et vie. L'esprit de famille s'est manifesté à travers l'amour, l'attention, l'ouverture et la générosité entre nous. Bien qu'il y ait des limites en chacune de nous, nous faisons de notre mieux pour grandir ensemble et rendre nos vies heureuses et pleines de sens. Nous apprécions les rappels et les corrections de la communauté parce que cela nous aide à mieux nous comprendre et à devenir meilleures. Nous voyons Dieu parmi nous. Nous voulons maintenir notre esprit joyeux dans la vie et le service, continuer à édifier une communauté accueillante, grandir ensemble dans tous les aspects de la vie et accomplir notre apostolat avec générosité.

Pour conclure, j'aimerais citer sœur Josephine Leal, notre chère supérieure provinciale de la province Saint-Joseph-des-Philippines, qui a écrit à notre petite communauté au Vietnam, et je trouve qu'il est intéressant de réfléchir à ce qu'elle évoque : *La vie communautaire est vivifiante lorsque nous nous y investissons toutes et que nous n'attendons pas que les autres fassent de même. C'est une décision personnelle de vivre sa vie dans la gratitude et le don de soi. J'espère donc que vous adopterez cette attitude pour construire une meilleure vie communautaire. Nous pouvons être malheureux dans la vie si nous nous contentons d'attendre que les autres nous servent. C'est notre vie et notre engagement de nous donner à Dieu et aux autres. Puissiez-vous garder votre santé et rayonner de cette joie et de cette action de grâces chaque jour !*

Nous demandons humblement à notre fondatrice, Délia et à Marie d'intercéder pour nous pendant que nous accomplissons la volonté de Dieu dans un esprit d'amour, de joie et d'action de grâces. 🙏

Avec Toi, Seigneur



GILBERTE PERRAS, M.I.C.

Sœur Aimée-de-Jésus
1927-2024

**Sainte-Catherine-d'Alexandrie,
Québec**

À une tante qui lui parlait d'avenir, Gilberte, 12 ans, déclara : « Moi, je ne serai jamais une religieuse. » Et voilà que le 8 août 1945, elle entra au noviciat des M.I.C. à Pont-Viau. C'est que, deux ans plus tôt, quand elle avait 16 ans, le passage des M.I.C. dans son école avait été déterminant. En 1963, elle partait pour la nouvelle mission d'Ancud, au Chili. Dès 1968, elle fit preuve d'un zèle si extraordinaire dans la pastorale qu'elle promut l'autodéveloppement avec l'aide des organismes Caritas Chile et Caritas Ancud. Agriculteurs et pêcheurs en furent les bénéficiaires. Bonté, joie et dévouement engendrèrent une atmosphère d'entraide communautaire. Sereine, Gilberte rentra définitivement chez nous en 2005 et arriva aux Services de santé MIC (SSMIC) en 2008. Le 4 janvier 2024, elle entra dans l'éternelle fête de la Moisson.



**MARIA-TERESA-DE-JESUS
TRUJILLO, M.I.C.**

Sœur Maria-Teresa-de-Jésus
1924-2024

Versailles, Matanzas, Cuba

Sœur Maria-Teresa est la première recrue de nationalité cubaine à entrer au noviciat de Pont-Viau le 22 janvier 1952. À peine retournée dans son pays en 1957, une exigence gouvernementale l'oblige à le quitter en 1959. *Ce fut ma fuite en Égypte* dira-t-elle. Catéchète innée et présence de tendresse aux plus démunis la caractérisent dans ses insertions apostoliques. En 1969, à Champérico, Guatemala, elle est bien accueillie par la Compagnie du Port et est à pied d'œuvre avec ses compagnes pour relever de nombreux défis sociaux et religieux. À son retour au Québec en 1982, ses mêmes charismes s'affichent auprès des immigrants. Nul doute que, dans la Maison du Père qui l'a accueillie le 14 janvier 2024, on aura célébré son centenaire le 4 mars suivant.



LOUISE GAUVIN, M.I.C.

Sœur Louise-du-Rosaire
1936-2024

Montréal, Québec

Après avoir longuement réfléchi sur un possible appel à la vie religieuse, Louise comprend que c'est sa voie. Le 8 août 1957, elle dit oui au Seigneur et entre au noviciat. Comme elle le reconnaît, ses parents, profondément chrétiens, sont implicitement complices de cette décision. Brevet en main, elle enseigne en Haïti de 1968 à 1983. Lors de son retour au Québec, elle travaille à la Presse missionnaire, fait de l'animation dans les écoles et visite des personnes âgées et/ou souffrantes. Alors que la maladie la rapproche du dernier appel, qu'elle recevra le 24 janvier 2024, sœur Louise, relisant sa vie, y voit la fidélité amoureuse de Jésus. Elle écrira : *MAGNIFICAT! Comme tu es bon, Seigneur Jésus.*



GERMAINE PÉRUSSE, M.I.C.

Sœur Germaine-du-Sacré-Cœur
1930-2024

Deschailons, Québec

Dotée d'une bonne santé et riche d'études variées, Germaine entre au noviciat le 8 août 1952. En Afrique, de 1959 à 2009, elle est une éducatrice très proche et aimée de ses élèves, ce qui s'avère un bon apprentissage de la culture de ce continent, apprentissage non négligeable lors de son service comme directrice du premier noviciat à Chipata, en Zambie, en 1987. Humilité, disponibilité et foi profonde ponctuent tous ses engagements tant apostoliques que communautaires. De retour au Québec, ses compétences en comptabilité sont requises par la Presse missionnaire, et l'Escale Myriam l'apprécie comme supérieure. Puis vient son tour de recevoir des soins de santé jusqu'à l'heure du repos bien mérité dans la Maison du Père le 31 janvier 2024.



Dieu Tout Puissant
Qui es présent dans tout l'univers
et dans la plus petite de tes créatures,
Toi qui entoures de ta tendresse tout ce qui existe
répands sur nous la force de ton amour
pour que nous protégeons la vie et la beauté...
Apprends-nous à découvrir la valeur de chaque chose,
à contempler, émerveillés,
à reconnaître que nous sommes profondément unis
à toutes les créatures sur notre chemin vers ta lumière infinie...
Soutiens-nous, nous t'en prions, dans notre lutte
pour la justice, l'amour et la paix.
Amen

Prière du Pape François, *Laudato Si*

